



ANALYSE

2018/05

# Entre #balancetonporc et liberté d'importuner

## Entre #balancetonporc et liberté d'importuner

Depuis le retentissement du scandale Weinstein à Hollywood et ses prolongements avec l'apparition des hashtags #metoo et #balancetonporc, les langues se délient, enfin. On assiste désormais à l'apparition d'un mouvement de prise de parole comme jamais auparavant. À l'instar de ce qui s'est déroulé en 2010 au moment de la révélation de cas de pédophilie au sein de l'Église catholique, la prise de conscience de l'ampleur du phénomène semble donner aux victimes la sensation de ne plus être seules, de faire partie d'un groupe et leur prodigue la force de témoigner.

Depuis, ce sont des années d'abus, d'intimidations et de chantages qui jaillissent quotidiennement dans les médias, sur les réseaux sociaux et dans les commissariats. Selon les chiffres français, depuis fin 2017, le nombre de plaintes pour agression sexuelle a augmenté de 30% par rapport à la même période en 2016!<sup>1</sup> Face à l'ampleur du mouvement, un premier constat s'impose : ces questions d'abus ne touchent pas qu'Hollywood.

Au vu du nombre de témoignages de femmes choquées, révoltées ou traumatisées dans leur chair, on ne peut plus nier qu'il s'agit, là, d'une tendance globale dont la société toute entière doit se charger. Autrement dit, quoi qu'en disent certains commentateurs et polémistes, nous ne sommes pas en face d'une élucubration de féministes hystériques et frustrées. Mais alors de quoi s'agit-il vraiment ? Quel sens donner à ce qui se joue aujourd'hui ?

*Traitresses ou hystériques ? Un mouvement qui ne peut se permettre de cliver*

Une chose est certaine, la globalité du phénomène n'en ôte pas moins sa nature personnelle. L'atteinte à l'intégrité du corps est toujours vécue individuellement. L'agression sexuelle est source de honte et la victime se retrouve généralement seule pour l'affronter et se reconstruire<sup>2</sup>. Chaque cas est unique.

Ce qui suscite auprès de celles et ceux qui veulent s'emparer de ces témoignages autant de commentaires que de cas dénoncés.

Si certaines et certains se mettent à rêver d'un mouvement uniforme global anti-harcèlement, tel qu'a voulu le montrer la marche des femmes aux Etats-Unis ce samedi 20 janvier 2018<sup>3</sup>, la lettre des 100 femmes dont Catherine Deneuve et l'historienne féministe belge Anne Morelli appelant à la liberté d'importuner<sup>4</sup>, est là pour rappeler que les femmes ne peuvent se résumer à une entité unique, « LA femme », qui aurait une seule manière d'aborder ces questions.

Le résultat, on peut le constater aujourd'hui, c'est l'impression d'une cacophonie médiatique générale et diablement clivante. Dorénavant, par souci de lisibilité, on est soit du côté de Catherine Deneuve et consœurs et donc des traitresses à la cause des femmes, soit du côté de #balancetonporc et donc des féministes hystériques haïssant les hommes.

Or, comme toujours, la réalité n'est pas dyadique. Lorsque Catherine Deneuve, Anne Morelli et les autres réclament une « liberté d'importuner indispensable à la liberté sexuelle »<sup>5</sup>, elles rappellent que chacune et chacun ont un avis personnel sur la question et qu'en dehors de cas explicites, tels que le viol, qui font l'unanimité contre eux, il existe une multitude de perceptions par rapport à ce qui entoure la sexualité : reproduction, pulsion, désir, tendresse, amour, domination, pouvoir, séduction, image de soi... Ce qu'il faut pouvoir entendre. Ces questions détiennent ainsi un fort ancrage à la fois sociétal et individuel.

Nous ne recourons donc pas à l'argument très répandu jetant d'office l'anathème sur le plaidoyer des 100 femmes sous prétexte que celui-ci serait contraire à une vision globale féministe et serait l'expression d'une certaine classe sociale huppée qui, par définition, ne serait jamais confrontée aux agressions sexuelles.

Donald Trump lui-même, n'a-t-il pas soutenu que quand on était une star, on pouvait « attraper les femmes par la chatte » ?<sup>6</sup> Qu'est-ce cela, sinon un exemple patent d'agression sexuelle ? Et l'on ne peut pas vraiment dire que celui qui est devenu le président des Etats-Unis soit le frotteur toxicomane du métro. Plus près de chez nous, Dominique Strauss-Kahn n'appartient-il pas à cette classe huppée qui, par son rang social, serait exempte de ces agressions sexuelles ? Outre ces exemples, il paraît crucial de rappeler qu'une femme sur quatre en Belgique a été violée au sein même de son couple quelle que soit l'origine sociale. La violence sexuelle n'est donc définitivement pas une affaire de milieu socio-culturel.<sup>7</sup>

Par conséquent, la tendance à rejeter cette lettre des 100 femmes en raison de leur appartenance à un milieu privilégié censé être protégé de tout cas d'agression sexuelle ne semble pas justifiée.

Par contre, tout, dans ce texte, n'est pas acceptable pour autant.

La revendication à la liberté sexuelle, légitime à bien des égards, ne veut pas dire permis d'importuner. Non, trois fois non !

Les arguments présentés ont le mérite de rappeler que les jeux de séduction ne sont pas ressentis de manière uniforme. Mais est-ce si évident de voir dans une manifestation importune c'est-à-dire qui gêne et dérange, une intrusion qui serait, au bout du compte, souhaitable et nécessaire à l'enclenchement d'une relation amoureuse sentimentale et/ou physique ? L'importun, c'est tout de même celui (ou celle) qui ennue, dérange, gêne par sa conduite, nous dit le Petit Robert ! Importuner, c'est tout sauf un droit à revendiquer.

Cette lettre se contente de rejeter catégoriquement le viol mais laisse par contre toute leur place aux attouchements, frottements, etc. Qu'est-ce que cela induit ? Lorsqu'elles signent leur accord avec des phrases telles que : « Elle peut veiller à ce que son salaire soit égal à celui d'un homme, mais ne pas se sentir traumatisée à jamais par un frotteur dans le métro, même si cela est considéré comme un délit. Elle peut même l'envisager comme l'expression d'une grande misère sexuelle, voire comme un non-événement »<sup>8</sup>, ces femmes fournissent, malgré elles, un alibi aux auteurs de ces actes. Sous prétexte que certaines ne trouveront rien à redire à cela, ils se sentiront libres de faire subir leurs pulsions à n'importe quelle femme, sans son consentement préalable. Et cela, nous devons le dénoncer.

Ce texte, par sa portée médiatique, s'est doté d'une responsabilité envers l'ensemble de la gent féminine. Laisser entendre que certaines femmes peuvent tolérer des attouchements ou abus, c'est prendre le risque de voir légitimer ou banaliser ce genre d'acte sur elles-mêmes, mais également, et c'est là que réside le problème, sur l'ensemble des autres femmes qui ne sont pas forcément en accord avec cette position. Lorsqu'on a de l'auditoire et que l'on publie une opinion dans un organe de presse aussi dominant que le journal Le Monde, on doit assumer la portée globale de ses dires.

### *Entre violence et séduction*

Quelle que soit la façon dont chacun se situe face à cette « liberté d'importuner », cette lettre et les débats qu'elle a générés auront permis la mise en lumière de réalités d'ordre général, incontournables dans toute réflexion : si la violence sexuelle, et le viol plus particulièrement, sont universellement vécus comme un traumatisme dans la chair et la psyché des victimes, la séduction qui accompagne la sexualité, est socialement et culturellement construite et nous renvoie à nos fantasmes, eux aussi, culturellement construits.<sup>9</sup> « La culture, avec ses lois, ses règles, ses institutions, ses interdictions, ses tabous, constitue précisément le frein qui aide l'homme à donner à ses pulsions une forme acceptable par la société. »<sup>10</sup>

Selon les coutumes sociales, les rituels de séduction peuvent s'avérer très différents. Par exemple, dans la très codifiée culture japonaise, les geishas suivent un long apprentissage mêlant élocution, chant, musique, danse en public, art des fleurs et du thé mais également loyauté, discrétion et raffinement. « Les geishas élèvent ainsi la séduction au rang d'une esthétique où il faut sans cesse redéfinir la science raffinée des prémices »<sup>11</sup>.

Culturellement très différent, l'art de la séduction chez les Peuls du Niger engendre un processus tout autre. Lors de la cérémonie du *gerewol*, les hommes, en ligne droite opèrent une danse, tandis que les femmes, regroupées en face, les jugent. Lors de cette danse, les hommes jouent sur l'expressivité du regard par lequel s'opère la séduction. Les jeunes femmes s'avancent alors vers les danseurs, les toisent, se moquent d'eux, puis elles élisent les vainqueurs sous l'attention du public.<sup>12</sup>

En somme, au-delà d'actes illégaux tels que le viol, la permissivité affichée par certaines peut s'avérer déconcertante aux yeux d'autres ne détenant pas les mêmes codes culturels et personnels de la séduction. Lorsqu'Anne Morelli, commentant son appel à la liberté d'importuner, témoigne : « Quand j'étais jeune en Italie, si personne ne m'avait pincé les fesses pendant mon trajet en métro, je me disais que j'étais mal nippée »<sup>13</sup>, il y a de quoi réagir. Pourtant, cela lui appartient bel et bien en tant qu'individu libre.

Or, cette liberté n'est pas à sous-estimer. Car, il y a un réel danger, selon nous, à vouloir codifier ou normaliser cette séduction dans le but d'en extraire tout risque de violence. En effet, depuis l'éclosion de l'affaire Weinstein, nombreux sont les appels à cadrer au maximum les rapports sexuels aussi entre adultes. Ainsi, il existe désormais une application smartphone validant le consentement mutuel des partenaires à l'aide d'un questionnaire à remplir avant de passer à l'acte. Merci la spontanéité!<sup>14</sup>

Dans la même veine, en Suède, l'ensemble des forces politiques du pays a déposé un texte voulant s'assurer de l'expression explicite de la volonté des partenaires avant de passer à l'acte<sup>15</sup>. Or, si la question de l'impraticabilité du contrôle de cette mesure vient directement à l'esprit, une autre interrogation fondamentale jaillit de cette initiative suédoise. N'y a-t-il pas une mise en danger de nos libertés sexuelles face à cette tentative de normalisation législative ? Les femmes (et les couples) se battent depuis des décennies pour rejeter les papes, les imams et les rabbins de leur chambre à coucher : ce n'est pas pour y inviter les ministres, les juges et les policiers. Les femmes n'ont pas besoin de chaperons pour exercer une sexualité épanouissante.

### *Liberté et conscience*

Si depuis la Révolution française, mais davantage encore depuis mai 68, les femmes, du moins en Occident, ont lutté ardemment et ont finalement obtenu le droit d'affirmer une sexualité libre, peut-on imaginer qu'elles abandonnent d'elles-mêmes ce droit chèrement acquis sous prétexte de vouloir en supprimer tout risque de violence ?

En somme, la réponse ne devrait pas venir d'une normalisation étatique qui risquerait d'être vécue comme liberticide. Si la sanction en termes de violence sexuelle doit être exemplaire, l'enjeu actuel dépasse cette question et touche à la séduction et à l'expression de son attirance, de son désir. Et, oserions-nous encore utiliser le mot, de son amour. Les codes culturels et les comportements individuels qui en découlent doivent être interrogés. De ce point de vue, c'est un éveil de conscience que l'on doit prôner et non un renforcement du cadrage judiciaire.

À nos yeux, la pratique d'une sexualité respectueuse et l'abandon des positions machistes en la matière pourraient venir d'une vision moins stéréotypée de ce processus de séduction. Décloisonner ce cadre inviterait l'homme à abandonner le rôle d'initiateur unique et la femme à délaisser celui de l'attraction. *A contrario*, encourager des habitudes où les femmes feraient plus facilement le premier pas et les hommes seraient moins dans la démonstration permettrait peut-être l'éclosion de relations plus égalitaires au sein même de nos rites de séduction et, *in fine*, aboutir à une vie sexuelle et affective plus harmonieuse, réciproquement bienveillante et mutuellement jouissive.

Brigitte Laurent avec Corentin de Favereau



Avec le soutien de



*Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet [www.acrf.be](http://www.acrf.be)*

*L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.*

*Merci !*

<sup>1</sup> [http://lemonde.fr/police-justice/article/2018/01/25/les-plaintes-pour-viol-et-agression-sexuelle-en-nette-hausse-en-2017\\_5246786\\_1653578.html](http://lemonde.fr/police-justice/article/2018/01/25/les-plaintes-pour-viol-et-agression-sexuelle-en-nette-hausse-en-2017_5246786_1653578.html), site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>2</sup> [http://liberation.fr/societe/2011/11/05/le-viol-est-le-seul-crime-ou-la-victime-se-sent-coupable\\_772652](http://liberation.fr/societe/2011/11/05/le-viol-est-le-seul-crime-ou-la-victime-se-sent-coupable_772652), site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>3</sup> <http://lalibre.be/actu/international/la-nouvelle-marche-des-femmes-reunit-des-dizaines-de-milliers-de-manifestants-a-new-york-5a638d05cd70b09cefc33813>, site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>4</sup> <http://lalibre.be/actu/international/la-nouvelle-marche-des-femmes-reunit-des-dizaines-de-milliers-de-manifestants-a-new-york-5a638d05cd70b09cefc33813>, site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>5</sup> [http://lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle\\_5239134\\_3232.html](http://lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html), site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>6</sup> [http://liberation.fr/planete/2016/10/08/rattrape-par-des-propos-obscenes-envers-les-femmes-trump-dans-la-tourmente\\_1520563](http://liberation.fr/planete/2016/10/08/rattrape-par-des-propos-obscenes-envers-les-femmes-trump-dans-la-tourmente_1520563), site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>7</sup> <http://lalibre.be/actu/belgique/une-femme-sur-quatre-est-violee-au-sein-meme-de-son-couple-530385ce357025291dd00d6a>, site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>8</sup> [http://lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle\\_5239134\\_3232.html](http://lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html), site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>9</sup> <http://cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-3-page-179.htm>, p. 8., site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>10</sup> Philippe Brenot, psychiatre-anthropologue, directeur d'enseignement en sexologie à l'université Victor Segalen, Bordeaux. [http://media.education.gouv.fr/file/Action\\_sanitaire\\_et\\_sociale/69/8/reperes-brenot\\_112698.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/Action_sanitaire_et_sociale/69/8/reperes-brenot_112698.pdf), site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>11</sup> <http://cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-3-page-179.htm>, p. 10., site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>12</sup> <http://cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-3-page-179.htm>, p. 12., site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>13</sup> [http://rtbf.be/auvio/detail\\_le-point-de-vue-invite?id=2297491](http://rtbf.be/auvio/detail_le-point-de-vue-invite?id=2297491), site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>14</sup> <http://lalibre.be/lifestyle/love-sex/valider-le-consentement-sexuel-via-smartphone-la-fausse-bonne-idee-de-l-application-legal-fling-5a5f325ecd70b09cefb2df94>, site consulté le 25 janvier 2017.

<sup>15</sup> [http://lemonde.fr/europe/article/2017/12/26/la-suede-veut-renforcer-la-legislation-contre-le-viol-par-negligence\\_5234524\\_3214.html](http://lemonde.fr/europe/article/2017/12/26/la-suede-veut-renforcer-la-legislation-contre-le-viol-par-negligence_5234524_3214.html), site consulté le 25 janvier 2017.